



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - C. P. 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LA RÉNOVATION

Chapitre VI URGENCE D'UNE RÉNOVATION

(suite 4)

Une telle réforme serait plus justement appelée du nom que nous lui avons déjà donné : Rénovation, ou, comme le dit de Maistre, une Régénération. Régénérer, rénover, c'est remonter aux origines, et faire rentrer dans le moule primitif; c'est revivifier, en demandant une vie renouvelée à ce qui a été le principe de la vie. Dans l'Église, la régénération, la rénovation, consiste, comme le dit Pie X, à INSTAURARE OMNIA IN CHRISTO.

L'Église n'est point séparée de ce Principe et ne peut s'en séparer, elle n'est point sortie de ce moule et n'en peut sortir; mais il n'en est point de même du peuple chrétien. Tout homme peut laisser se dissiper l'esprit du christianisme dont il a été imbu, il peut se laisser envahir par l'esprit contraire. Et ce qui est vrai des individus l'est également des nations.

La vraie réforme est alors celle qui s'empare du plus intime de l'homme pour le faire redevenir parfait chrétien, celle qui s'empare des nations pour leur faire reprendre la civilisation chrétienne; celle qui convertit les personnes et qui régénère le peuple fidèle tout entier.

Telle est la Rénovation attendue, celle qui doit renouveler la face de la terre.

Rappelons en quelques mots quand et comment la déviation a commencé et s'est poursuivie, et l'on comprendra à quel point la rénovation est devenue nécessaire.

Pastor commence en ces termes son *Histoire des Papes au Moyen Age* :

«L'époque où s'accomplit la transformation de l'Antiquité payenne par le christianisme mise à part, il n'en est peut-être par de plus mémorable que la période

- P. 2 - DOIT-ON DIALOGUER
AVEC L'ISLAM ?
- P. 16 - Sommaire

de transition qui relie le Moyen Age aux temps modernes. On lui a donné le nom de Renaissance.

«Elle se produisit dans une époque de relâchement, d'affaissement à peu près général de la vie religieuse, période lamentable dont les caractères sont, à partir du XIV^e siècle, l'affaiblissement de l'autorité des papes, l'invasion de l'esprit mondain dans le clergé, la décadence de la philosophie et de la théologie scolastique, un effroyable désordre dans la vie politique et civile. C'est dans ces conditions que l'on mettait sous les yeux d'une génération intellectuellement et physiquement surexcitée, malade sous tous les rapports, les déplorable leçons contenues dans la littérature antique.

«Sous l'influence d'une admiration excessive, on pourrait dire malade, pour les beautés des écrivains classiques, on arborait franchement l'étendard du paganisme; les adhérents de cette réforme prétendaient tout modeler exactement sur l'antiquité, les mœurs et les idées, rétablir la prépondérance de l'esprit payen et détruire radicalement l'état de choses existant, considéré par eux comme une dégénérescence.

«L'influence désastreuse exercée dans la morale par l'humanisme, se fit également sentir de bonne heure et d'une manière effrayante dans le domaine de la religion. Les adhérents de la Renaissance payenne considéraient leur philosophie antique et la foi de l'Église comme deux mondes entièrement distincts et sans aucun point de référence.»

(à suivre)

Mgr DELASSUS "Le problème de l'heure présente" T. II.

DOIT-ON DIALOGUER AVEC L'ISLAM ?

Pour répondre à cette question, nous allons donc interroger l'Islam. La hiérarchie elle-même nous y invite par les nombreuses conférences et rencontres catholiques-musulmanes organisées régulièrement chez nous

L'honnêteté commande de nous efforcer d'appréhender les points-clés de l'Islam tels qu'ils sont perçus et vécus par les musulmans eux-mêmes et non pas tels que nous voudrions qu'ils soient. C'est donc en tout respect des musulmans que nous tâcherons de voir ce qu'ils pensent du christianisme, et du catholicisme en particulier; s'ils souhaitent dialoguer, et à quelle condition.

Nous nous aiderons, pour cet exposé, de la plaquette d'Eduard Pertus : *Connaissance élémentaire de l'Islam*, éditée par l'Action familiale et scolaire, (et de quelques autres publications dont nous indiquerons la source).

Ce n'est pas une étude exhaustive que nous présentons ici. Les quelques versets du Coran et de l'Écriture Sainte cités donnent un premier aperçu mais il y en a beaucoup d'autres qui traitent des mêmes sujets. Nous nous proposons donc de développer ce thème dans les prochains numéros de ce bulletin; en publiant, entre autre, la correspondance de deux amis (au IXe siècle), l'un musulman et l'autre catholique...

Théologie de l'islam face aux principaux dogmes catholiques

La Trinité dans le Coran :

Sourate. 5, v. 77 «*Infidèle est celui qui dit : Dieu est un troisième de la Trinité. Il n'y a point de Dieu si ce n'est le Dieu unique...*»

S. 5, v. 169 «*O détenteurs de l'Écriture ! (les chrétiens) Ne soyez pas extravagants dans votre religion [...] Le Messie fils de Marie est seulement un apôtre d'Allah [...] Ne dites point «Trois». Allah n'est qu'une divinité unique. A lui ne plaise d'avoir un enfant.*»

S. 72, v. 2 «*Il (Allah) conduit à la vérité, nous croyons en elle et nous n'associerons plus aucun être à notre Seigneur.*»

S. 4, v. 51 «*Allah ne pardonne point qu'il lui soit donné des associés, alors qu'Il pardonne à qui Il veut, les péchés autres que celui-là. Quiconque associe à Allah commet un immense péché.*» (Le Coran, Traduction de Kasimirski, éd. Boudouin 1980, Paris).

Chacun l'aura compris, «*associeuteurs*» désigne les chrétiens qui, avec leur Trinité sont considérés comme polythéistes.

Or nous lisons dans la première épître de St Jean :

«*...Et c'est l'esprit qui rend témoignage que le Christ est la vérité. Car ils sont trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint, et ces trois sont une seule chose.*» (I Jean 5, 6-7). Et encore au Baptême de Jésus et à la Transfiguration au Mont Tabor Dieu se manifesta pour nous dire : «*Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Écoutez-Le*».» (Mt, 3, 13.17 et 17, 1-13. Mc, 1, 10-11 et 9, 1-12.. Luc, 3, 21-38 et 9, 28-36).).

La «Sunna» (= Tradition)

«*Quiconque prononcera cent fois par jour ces mots "il n'y a pas d'autre divinité que Dieu l'Unique, Il n'a pas d'associé dans Son empire [...]" aura le même mérite que s'il avait affranchi dix esclaves*»

«*...Évitez sept choses qui vous mèneront à votre perte : associer quelqu'un à Dieu, la magie...*» (El Bokhari, *l'Authentique tradition musulmane*).

Concernant Dieu le Père

Allah n'est pas père :

«*Dieu n'est pas engendré, et n'a pas engendré.*»

Par cette formule, l'Islam affirme son refus d'un Dieu Père, et plus fermement encore le refus de la filiation divine de Jésus.

Le Tout-Puissant est certes le Créateur de l'homme, mais le musulman ne peut admettre qu'entre Allah et l'homme il puissent y avoir une relation de Père à fils. Il se prosterne avec grand respect mais il trouve tout à fait déplacée la notion d'amour filial.

La croyance des musulmans est aux antipodes du *Notre Père* et de tout l'enseignement de Jésus. Or nous savons que nous avons un Père qui nous aime **personnellement** et qui nous attend. Et quel Père !

En raison de cela, le musulman ne peut comprendre la vie consacrée (sacerdoce, vie monastique ou érémitique). En effet que pourrait-il faire dans le

silence et la solitude, seul face à lui-même ? Et à quoi servent les sacrifices (le ramadan n'est qu'un exercice d'ascèse purement humain, pour apprendre à se dominer, mais il n'a aucune valeur expiatoire et salvifique. Monsieur Lahlali l'a bien souligné le 21.3.96, à Monthey. Les sportifs, d'ailleurs, connaissent bien cette forme d'ascèse...), la chasteté et le renoncement, puisque le "prophète" leur a laissé l'exemple que les préférences de Dieu vont au comportement contraire ? (Mohammed a eu 17 épouses légitimes et un nombre incalculable de concubines : certains auteurs avancent le chiffre approximatif de 40. «Il déclarait lui-même "qu'il fut enflammé de l'amour, du parfum et des femmes, et que l'un des signes de sa prophétie était qu'il lui fut donné une puissance sexuelle équivalente à celle de quarante hommes pour copuler avec des femmes." Ce sont là, ma foi, des signes de prophétie qui ne furent donnés qu'à lui» écrit Al-Kindî à Al-Hashimî (correspondance 813-834. *Dialogue islamo-chrétien, sous le Calife Al-Ma'mûn*, p. 149. Pasteur Georges Tartar, NEL).

Les occidentaux sont généralement gênés devant cet aspect de la vie du "prophète" et cherchent à minimiser ce trait de l'histoire, quant ils ne l'effacent pas tout bonnement d'un trait de plume, mais ils oublient que les musulmans, au contraire, en sont fiers.

Dieu le Fils

Sourate 5, v. 76 «*Infidèle est celui qui dit : "Dieu c'est le Messie, fils de Marie"... quiconque associe à Dieu d'autres dieux, Dieu lui interdira l'entrée du jardin et sa demeure sera le feu.*»

L'Évangile : «*Moi Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. Personne ne vient à Mon Père que par moi*» (Jn, 14, 6).

L'Incarnation

Sourate 3, v. 52 «*Jésus est aux yeux de Dieu ce qu'est Adam. Dieu le forma de poussière, puis il dit "sois" et il fut.*»

L'Évangile «...*L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qu'avait épousée un homme nommé Joseph, de la maison de David; et le nom de la vierge était Marie. Or l'ange étant venu vers elle lui dit : "Je vous salue, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre les femmes." ... "Ne craignez pas Marie; vous avez trouvé grâce Devant Dieu; voilà que vous concevrez dans votre sein, et enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il ... sera appelé le fils du Très Haut.*» A l'étonnement de Marie l'ange lui

répondit «*L'Esprit-Saint viendra sur vous, et la vertu du Très Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'être Saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu.*»

«...*l'ange lui apparut en songe et lui dit : "Joseph, fils de David, ne crains pas de recevoir Marie pour ton épouse, car ce qui est né en elle est de l'Esprit-Saint. Elle enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. C'est lui, en effet, qui sauvera son peuple de ses péchés". C'était la réalisation de ce que le Seigneur avait dit au Prophète : "Voici que la vierge concevra dans son sein et enfantera un Fils; et il sera appelé EMMANUEL c'est-à-dire : Dieu avec Nous".*» (Luc, 1, 27-37).

Ensuite au Baptême de Jésus et à la Transfiguration au Mont Tabor Dieu se manifesta pour nous dire : «*Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Écoutez-Le*».» (Mt, 3, 13.17 et 17, 1-13. Mc, 1, 10-11 et 9, 1-12. Luc, 3, 21-38 et 9, 28-36).

La Crucifixion :

S. 4, v. 156 «*Ils disent : nous avons mis à mort le Messie, Jésus fils de Marie, l'apôtre de Dieu. Non, ils ne l'ont point tué, ils ne l'ont point crucifié. Un autre individu qui lui ressemblait lui fut substitué.*»

Le musulman ne croit absolument pas que l'on puisse prier les uns pour les autres. Sœur Noha Najja, dans sa conférence du 27.3.96, a illustré fort bien cet aspect de l'Islam, «*Personne ne peut rien pour personne !*» nous dit-elle. «*Le musulman est seul face à un Dieu lointain et inaccessible*», selon le Coran il ne verra JAMAIS DIEU.

Alors pourquoi le Christ aurait-il souffert sur une croix ?

Pour admettre cela les musulmans devraient reconnaître que le "prophète" ne l'était peut être pas tant que cela. Ils ne peuvent donc qu'être opposés à cette Vérité.

Sourate 19, v. 92-93 «*Peu s'en faut que les cieux ne se fendent à ces mots, que la terre ne s'entrouvre, et que les montagnes ne s'écroulent, de ce qu'ils attribuent un fils au Miséricordieux. Il ne lui sied point d'avoir un fils.*» (Le ton violent et haineux de ces versets contre l'Incarnation et le Christ laisse deviner le véritable inspirateur).

La Sunna : «*Dieu [...] a dit : "(l'homme) me fait injure lorsqu'il dit que j'aurais un fils..."*»

«Aïcha a rapporté que le prophète (Mohammed) ne laissait dans sa maison aucune chose portant une croix, mais qu'il la détruisait.»

Pour l'Islam la profession de foi dans l'unicité de Dieu doit obligatoirement s'accompagner de son corollaire : **Pas de Trinité, pas d'associés, pas de Fils...** C'est comme si un catholique en récitant son Credo disait : **je crois en Dieu... mais pas en Allah**, ni en Mahomet, ni au Coran ni à la Sunna... ! En effet comment justifier ce besoin obsessionnel de nier les dogmes catholiques ? (1) Sans le catholicisme, bien des "religions" n'existeraient pas car elles n'auraient aucune raison d'être. **L'ennemi de notre salut** n'aurait aucune raison de les susciter, car elle n'existent que **pour faire la guerre au Christ dans ses fidèles** car le Christ et les fidèles ne font qu'un, comme en témoigne ce passage de St Paul, lors qu'il se rendait à Damas pour persécuter les chrétiens et que Jésus l'arrêta : «...Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?» Il dit : «Qui êtes-vous Seigneur ?» Et le Seigneur : «Je suis Jésus que tu persécutes...» (Act. 9, 4-6).

Voyons maintenant si l'Islam moderne a changé. Si le Coran et la Sunna sont dépassés. Pour cela nous nous mettrons à l'écoute de musulmans contemporains :

L'«Assemblée Mondiale de la Jeunesse Musulmane» qui a son siège en Arabie Saoudite, a diffusé une brochure : «Comprendre l'Islam.» Le programme y est énoncé à la page 8.

«Se mettre au service de la pensée islamique par l'élucidation de la foi sur la base du pur monothéisme et inculquer à la jeunesse musulmane la pleine confiance en la suprématie du système islamique sur tout autre système».

En voici quelques extraits :

P. 9 «Les Chrétiens ne prêtèrent guère d'attention au livre d'Allah, n'accordèrent d'importance qu'au Christ et, non seulement ils lui donnèrent le rang de divinité, mais ils négligèrent jusqu'à l'essence du monothéisme.»

P. 43 «La position du Coran à l'égard de Jésus consiste à rejeter catégoriquement la notion de sa divinité et de sa filiation divine...»

Evangile : «Moi Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. Personne ne vient à Mon Père que par moi» (Jn, 14, 6).

P. 52 «L'Islam considère le fait d'associer une divinité ou une personnalité quelconque à Dieu comme un péché mortel que Dieu ne pourra jamais pardonner.» (S. 4, v. 51) (Tiré du C. de Rome, 6.1992).

Voyons maintenant si l'Islam contemporain européen, voire local, connaissant mieux la mentalité chrétienne, étant témoin de l'ouverture au dialogue de la hiérarchie catholique, aurait consenti à tempérer quelque peu les termes anti-catholiques. Ne serait-ce que par esprit de courtoisie envers la société d'accueil.

«Nous prenons le cas des émissions religieuses diffusées sur Antenne 2 le Dimanche matin. Elles débutent par l'émission islamique.

Le Dimanche 25 Décembre 1988, le présentateur musulman annonce aux téléspectateurs que le thème du jour sera la commémoration de la naissance de Jésus fils de Marie, à qui l'on tient à rendre hommage...

Puis apparaît un imam... psalmodiant... dont la traduction en français défile sur l'écran...

«Peu s'en faut que les cieux ne se fendent à ces mots, que la terre ne s'entrouvre, et que les montagnes ne s'écroulent, de ce qu'ils attribuent un fils au Miséricordieux. Il ne lui sied point d'avoir un fils» (S. 19, v. 92-93, déjà cités plus haut).

«Le téléspectateur chrétien à côté de sa crèche et de son Enfant-Jésus aura apprécié l'attention...» (Tiré du C. de R., 6.1992). La même chose s'est produite, avec d'autres versets, à l'occasion de Noël 1989-1990.

Un autre exemple :

«Il nous faut entretenir des rapports de bon voisinage avec les non-musulmans...; en tant que responsable musulman, j'entretiens de bons rapports avec eux, en particuliers les Chrétiens.»

«...Quand nous disons «dialoguons et parlons avec les gens du Livre, les Chrétiens par exemple», il ne s'agit pas de débattre des conceptions respectives qu'ont les uns et les autres sur Jésus, fils de Marie. Il n'y a rien à dire ni à dialoguer sur ce sujet. Dieu est, Il le dit dans le Coran, celui qui n'a pas engendré...» (C'est ce qu'écrivait ... Farid Gabteni dans le numéro 5 de la Voix de l'Islam, Revue sunnite qui se définit modérée).

Ici nous voyons un rejet net du **Sauveur des hommes**; un refus catégorique de DIALOGUER. Et pourtant :

«Alors Pierre, rempli de l'Esprit-Saint, leur dit : «Princes du peuples et vous, anciens, écoutez ... qu'il soit connu de vous tous et de tout le peuple d'Israël que c'est par le nom de Jésus Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts; c'est par son nom que cet homme se présente guéri

devant vous. C'est Lui la pierre que vous, les bâtisseurs, avez rejetée, et Il est devenu pierre d'angle, et il n'y a de salut en aucun autre; car nul autre nom n'a été donné sous le ciel par lequel nous puissions être sauvés» (Actes, 4, 8-12).

Encore l'exemple d'un modéré : le Cheik Si Hamza Boubakeur : auteur de : *Traité moderne de théologie islamique* (2)

«L'enseignement selon lequel Jésus serait Dieu lui-même ayant pris une forme humaine ainsi que l'affirme la théorie de la Trinité, d'après laquelle le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne formeraient qu'une seule personne correspondant à trois personnes distinctes, qu'il aurait été crucifié afin que son sang eût le mérite de racheter du péché originel et de sauver tous les hommes de la mort éternelle, qu'il serait mort sur la croix, mais aurait été ressuscité le troisième jour, qu'il aurait été enlevé au ciel pour s'asseoir à la droite du Père, tout cela est inacceptable pour l'islam, qui considère un tel enseignement plus en rapport avec la mythologie antique qu'avec la Révélation authentique faite à Jésus.»

Or nous lisons dans la 1ère Épître de St Jean : «Voici en quoi se connaît l'esprit de Dieu : Tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair est de Dieu; et tout esprit qui détruit Jésus n'est point de Dieu, et celui-là est l'Antéchrist...» (I Jean 4, 2-3).

Concernant la Trinité

«Un tel dogme n'est nullement formulé par Jésus, mais semble se rattacher à la symbolique de la triade qui a tant préoccupé les philosophes de l'antiquité.»

«Dans d'autres religions anciennes, la triade [...] n'est pas absente sous forme d'association de trois divinités distinctes : Osiris, Isis et Horus chez les Égyptiens, Schiva, Brahma et Vischnou chez les Indous.»

«Aussi comprendra-t-on mieux la véhémence et solennelle proclamation de l'Islam : Il n'y a qu'un Dieu ! Dieu seul est Dieu ! Gloire à Lui, Il n'a pas d'associé !»

L'Évangile proclame : «...Et c'est l'esprit qui rend témoignage que le Christ est la vérité. Car ils sont trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint, et ces trois sont une seule chose.» (I Jean 5, 6-7)

Au Baptême de Jésus «Au moment où il remontait de l'eau, l'Esprit-Saint descendit visiblement sur Lui

sous la forme d'une colombe et se reposa sur Lui; et en même temps une voix du ciel fit entendre ces paroles : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances."» (Mt, 3, 13-17. Mc, 1, 10-11. Luc, 3, 21-38).

Au Mont Tabor à la Transfiguration : «Celui-ci est mon Fils Bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. **Écoutez-le**» (Mt, 17, 1-13. Mc, 9, 1-12. Luc, 9, 28-36).

Sur la conception miraculeuse de Jésus

«L'idée de fécondation mystérieuse de mortelles vierges par des divinités est aussi vieille que le monde.»

Et l'auteur d'invoquer Persée, né de Jupiter et de la vierge Danaé, ainsi que d'autres légendes...

La Divinité de Jésus

«Jésus est non pas le fils de Dieu, mais son messager [...] aucune confusion n'est possible entre Créateur et créature.» (3).

Pourtant Jésus nous dit : «Moi Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. Personne ne vient à Mon Père que par moi» (Jn, 14, 6).

La Crucifixion et la Résurrection de Jésus

«Le Coran enseigne que la crucifixion de Jésus fut pour ses persécuteurs une simple illusion : autant dire que l'Islam tient pour irrecevable le dogme de sa «résurrection» c'est-à-dire la réapparition de Jésus après la mise au tombeau de son corps.»

Et l'auteur de citer la résurrection légendaire de Mithra, en Perse, lequel Mithra «serait né dans une grotte et aurait été adoré par les bergers.»

Mais St Paul, avec son irréductible bon sens nous dit : «Si le Christ n'est pas ressuscité notre foi est vaine» (I Cor. 15, 14). Quelle logique ! S'Il n'est pas mort et s'Il n'est pas ressuscité nous ne sommes pas rachetés, donc c'est absurde de nous dire chrétiens. S'il n'est pas ressuscité c'est qu'il n'est pas Dieu; et s'il n'est pas Dieu ce n'est pas la peine de le suivre ! Mais nous savons qu'Il est DIEU !

L'Eucharistie

«L'Islam ne saurait lui donner qu'une **interprétation métaphorique**; lui donner une signification littérale apparaît à l'Islam **comme un blasphème horrifant**.»

Par contre Notre-Seigneur dit : *«En vérité, en vérité je vous le dit : si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie éternelle; qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle; et moi je le ressusciterai au dernier jour.*

Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage; Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang a la vie en lui et moi Je le ressusciterai au dernier jour ... qui mange ma Chair et boit mon Sang demeure en moi et moi en lui» (Jn 6, 54-57).

La Rédemption

«Le dogme de la Rédemption appartient à la même catégorie d'emprunts au paganisme. Jamais Jésus n'a fait allusion à la théorie du rachat du genre humain par son sang, et c'est si vrai que, selon les évangiles, il avait espéré jusqu'à sa soi-disant crucifixion [?] qu'un tel supplice lui serait épargné.»

Le chrétien sera sensible, ici, à l'interprétation islamique des paroles pathétiques qui furent celles de Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers : *«Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi»* (Mt. 26, 39, Mc 14, Luc 22).

Or Jésus dit : *«En vérité, en vérité je vous le dis; c'est moi qui suis la porte des brebis ... Si c'est par moi que quelqu'un entre, il sera sauvé; Moi je suis le bon Pasteur, Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis ... je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît et que moi-même je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis ... Je quitte ma vie pour la reprendre ... personne ne me la ravit, j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre...»* (Jn, 10, 7-18).

Et aux disciples d'Emmaus Il disait : *«Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses et entrât ainsi dans sa gloire ?»* (Luc, 24, 26).

Nous pouvons donc constater **que face au christianisme, l'Islam des origines et l'Islam contemporain sont en parfait accord;** et M. Saïd Lahlali (4) l'a rappelé avec force le 21 mars à Monthey, au cours de sa conférence que l'on peut résumer ainsi : *«L'Islam est immuable : nous voulons le pratiquer intégralement...»*

Cheik Si Hamza Boubakeur pose les conditions du dialogue

«Conscients de la nécessité d'un dialogue islamo-chrétien, en raison de la déchéance spirituelle qui menace l'homme dans sa vocation, les chrétiens cherchent un rapprochement avec les musulmans.»

... «Après avoir durant des siècles surchargé, alourdi, déformé le vrai culte dû à Dieu, les chrétiens s'avèrent maintenant des iconoclastes enthousiastes, sous l'influence de l'Islam. Leurs autels sont devenus plus nets, plus simples et les murs des églises ont été débarrassés des représentations figées...»

«Il leur reste une étape décisive et combien difficile pour eux à franchir dans la voie de l'union autour de Notre Seigneur créateur : la reconnaissance de la mission surnaturelle de Mohammed, comme Prophète de Dieu, envoyé à tous les hommes.»

«Ils doivent admettre avec nous qu'il était porteur d'un message – le Coran – confirmant les messages transmis antérieurement par Abraham, Moïse et Jésus» (cf. ch. V).

« [...] Ils (les chrétiens) doivent abandonner les théories de la déité de Jésus, de la Trinité, de l'Incarnation, comme du Pêché originel et celle de la Rédemption (...)»

«Voilà, non pas l'objet, mais le point de départ d'un dialogue loyal et utile, en dehors duquel tout ne serait que divagation naïve et verbosité stérile.»

«Tout dialogue doit tenir compte de ces préalables qui sont, en vérité, pour l'islam, des conditions sine qua non.» (Si Hamza Boubakeur, *Traité moderne de théologie islamique*, éd. Maisonneuve-Larose, 1985, Paris).

Voilà qui est parler clairement ! Rendons-leur hommage pour leur fermeté et leur détermination à ne rien sacrifier sur l'autel du dialogue. Nous souhaiterions trouver la même détermination chez nos autorités catholiques... et même civiles.

Monsieur Saïd Lahlali, imam de la mosquée de Sion, a réaffirmé la même doctrine.

Il n'a nullement caché son fondamentalisme : *«le Coran est la révélation qui suit la Tora des juifs et les Évangiles de Jésus. L'Islam n'est pas une nouvelle religion, mais c'est la restauration du monothéisme, la religion qui parfait le judaïsme et le christianisme.»* (Les musulmans considèrent que ces deux religions ont falsifié la révélation; l'Islam doit donc prendre leur place). A une question privée à la fin de la conférence il a répondu : *«Oui, l'Islam doit prendre leur place»* (Ceci nous aide à comprendre la raison de la Guerre sainte). Il a parlé de son impossibilité à pratiquer sa religion dans son pays, (l'Algérie) or nous savons que l'Algérie est musulmane, et que ce sont surtout les religieux catholiques et les étrangers qui ont des problèmes : il suffit de penser aux nombreux assassinats (de religieux et de civils) ainsi qu'à l'enlèvement, juste avant Pâques, de plusieurs religieux.

Il a parlé clairement de son opposition à l'État laïque et aux tendances libérales de certains pays

musulmans... de son adhésion à tout le Coran... *«L'Islam est religion et État»* a-t-il affirmé à plusieurs reprises. A la fin de la conférence chacun avait pu comprendre qu'il appartenait au FIS.

Alors on est en droit de se demander : mais que cherchent donc nos responsables religieux qui **veulent, à tout prix, dialoguer avec l'Islam** ? Veulent-ils que nous devenions tous musulmans ? Ont-ils oublié qu'ils ont œuvré, il n'y a pas si longtemps, à la séparation de l'Église et de l'État, ce qui a abouti à la suppression des États catholiques. Serait-ce dans le but de les remplacer par des républiques islamiques totalitaires ?

Ou alors, comment expliquer le succès de Monsieur Saïd Lahlali, *«activiste du FIS, (Front islamique du salut) ... Il est connu en tant qu'activiste du FIS et du GIA (Groupe islamique armé), organisation terroriste active en Algérie.»* (Nouvelliste, 27.3.96, *«Algérien expulsé. L'activiste du FIS était domicilié en Valais»*). *«Berne a ordonné l'expulsion d'un islamiste algérien... «Le Conseil fédéral a pris cette décision en raison du risque que représentait Saïd Lahlali pour la sécurité du pays. Il est connu en tant qu'activiste du Front islamique du salut (FIS) [...] dont les contacts s'étendent en Suisse également» ... Député élu du FIS, le 27 décembre 1991 à Biskra, le chirurgien a été condamné à plusieurs reprises par la justice de Batna. En Suisse, il garde un discours tranché en parlant de son pays, «Actuellement, en Algérie, il n'y a plus de FIS politique, il n'y a qu'un FIS armé, que ce soit le Groupe islamique armé (GIA) ou l'Armée islamique du salut (FIS). Et nous soutenons le combat légitime de ces organisations.» Nous a-t-il affirmé lors de notre rencontre du 20 mars 1995, au Buffet de la Gare de Sion.*

... Il distribue à l'envi sa carte de visite de député [...]. En juillet 1994 il fonde en outre un centre islamique à Sion. *Il crée ainsi la toute première mosquée de l'histoire du Valais»* (Le Matin, 27.3.1996).

Pourtant dans les milieux catholiques et œcuméniques du Valais on se l'arrache ! Au cours de sa conférence du 21 mars dernier à Monthey, il a expliqué : *«Je suis invité à donner une conférence à N.-D. du Silence, je rencontre tous les deux ou trois mois, un groupe d'amis chrétiens de Sion pour des entretiens religieux, «sur l'un ou l'autre thème» à la demande de «Paroisses vivantes» je viens d'écrire un article pour cette revue, j'ai participé à une émission radio avec mon grand ami, l'abbé Salamolard, l'association François-Xavier Bagnoud nous a contactés (le groupe islamique de la mosquée) pour collaborer avec eux»* etc. Un programme bien chargé...

Monsieur Lugan, historien, spécialiste de l'Afrique, dans sa conférence *l'Islam à la conquête de l'Afrique*, donnée à Lyon, le 11.3.96, apporte des éléments de la

plus haute importance. Ayant étudié, à Rome, les archives des Pères Blancs, grands Missionnaires d'Afrique, il y a découvert des tableaux de conversions étonnants ! Il dit :

«Les missionnaires catholiques n'ont jamais pu stopper l'avance de l'Islam... ils n'ont jamais converti personne dans les zones musulmanes. L'Islam n'a pas d'adversaire sur le plan religieux» (Lugan, Lyon, 11.3.96). Pourquoi ? Sœur Noha Najja y répond : (5) *«Un musulman qui parle ou agit contre l'Islam (qui apostasie) est aussitôt mort civilement... Il est considéré comme un renégat. L'État lui confisque ses biens et il est déchu de tous ses droits... S'il est marié, son mariage est annulé... on lui donne, selon l'école à laquelle il appartient, un certain laps de temps pour se repentir... et s'il persiste, s'il ne se repent pas, il est mis à mort»* (Noha Najja, N.-D. du Silence, 27.3.96).

«Dans de nombreux états et territoires africains les tensions entre musulmans et chrétiens vont en augmentant. Grâce au soutien considérable des pays arabes, les prédicateurs itinérants fanatiques sont toujours plus nombreux.

Au Nigeria par exemple, au début de l'été 1995, des douzaines d'églises furent incendiées par des meutes de militants islamistes et le mobilier fut complètement détruit. On fit la chasse à plusieurs prédicateurs chrétiens» (La voix des Martyrs, avril 1996).

Alors de quel dialogue interreligieux peut-il bien s'agir ? Les mots ont-ils encore un sens ? Ne s'agit-il pas plutôt d'apostasie des catholiques ? *«Car celui qui aura rougi de moi et de mes paroles, au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi rougira de lui, lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père avec les anges saints»* (Luc, 9, 26).

Chrétien ne signifie donc plus : disciple du Christ ?

En écoutant tous ces ténors du "dialogue" on a le sentiment désagréable que l'on nous prend vraiment pour des imbéciles ! Or, avant de recevoir la Confirmation, nous apprenons, en étudiant les dons du Saint-Esprit, que L'INTELLIGENCE EN EST UN !, qu'il y a 7 dons et que l'intelligence est le 2e dans l'ordre d'importance... après la SAGESSE ! Donc le chrétien est quelqu'un de SAGE et d'INTELLIGENT ! Alors nous demandons : Où sont passés ces **dons** chez nos "ténors" ? Qu'on nous les rende ! Nous y avons droit. Nous sommes saturés de sottises !

La cohabitation pacifique avec des voisins de palier, de quartier ou avec des collaborateurs sur le plan professionnel, chacun la pratique quotidiennement, puisque les musulmans sont chaque jour plus nombreux... (L'Islam est la 3e religion du pays grâce, surtout, à la propagande que lui font les

catholiques). Nul ne met en doute que, humainement parlant, ils ont les mêmes qualités ou les mêmes défauts que tout un chacun, et même, qu'ils peuvent être sympathiques et attachants ... et les chrétiens le sont aussi ! ... Mais il n'est pas question de cela ici.

La charité chrétienne n'est pas à inventer; elle est vieille de 2000 ans. Confondue avec la tolérance, elle est même la cause de la disparition de nations et de civilisations chrétiennes entières au bénéfice de républiques islamiques (Syrie, Liban, Égypte, Turquie, Iran, Afrique du nord...). Car, rappelons-le, pour ceux qui l'auraient oublié ou pour ceux qui ne le sauraient pas : tous ces pays, actuellement musulmans, étaient autrefois chrétiens. Les milliers de ruines d'églises et de monastère en témoignent encore aujourd'hui. Les musulmans ne s'embarrassent pas des mêmes scrupules que les chrétiens ! Tous simplement parce qu'ils nous n'ont pas le même Maître ! Monsieur Lahlali, à Monthey, l'a fait remarquer ... avec humour et une pointe d'ironie : «*Je sais que dans l'Évangile il y est dit "si on vous frappe sur la joue droite tendez l'autre joue..." mais chez nous ce n'est pas ainsi !*» Si l'Islam était aussi tolérant que le prétendent nos "ténors", toutes ces communautés existeraient encore !

Donc, assez de balivernes ! Qu'ils redeviennent sérieux en nous les écouterons !

C.N.

1) Nous trouvons la même obsession chez les Témoins de Jéhovah. Il y a de grandes similitudes entre ces deux croyances quant à la manière d'expliquer leur doctrine, sauf que les T. de Jéhovah sont pacifistes.

2) Si Hamza Boubakeur, ancien député des Territoires sahariens à l'Assemblée Nationale, a assumé de 1958 à 1982 la direction du plus prestigieux établissement musulman de France – la grande mosquée de Paris – dont il conserve le titre de Recteur honoraire.

Il est l'auteur d'un important ouvrage de 500 pages en petits caractères, publié en 1985 par les Éditions Maisonneuve et Larose à Paris, et qui s'intitule «*Traité moderne de théologie islamique*».

Il appartient, comme la majorité des musulmans du Maghreb, à l'orthodoxie sunnite, dont on sait qu'elle prend ses distances d'avec le fondamentalisme khomeiniste. On ne le confondra pas, non plus, avec **les turbulents leaders du Front Islamique du Salut (FIS)** par exemple (*Tiré du C. de Rome, 6.1992*).

3) Ces citations – dont les thèmes reviennent si souvent dans les textes islamiques – ne laissent aucun doute quant à l'essence même de l'Islam, car s'il se déclare monothéiste, il se déclare au moins autant, si ce n'est plus, résolument anti-Trinitaire, et résolument anti-Christ. (*Tiré du C. de Rome, 6.1992*).

4) Lors de sa conférence du 21 mars 1996 à Monthey. Conférence organisée par le groupe œcuménique, encadré par le curé Mabillard, Monsieur Philippe Genton, pasteur et Monsieur François Maillard, animateur à Choex.

5) Conférence donnée en Valais le 27 mars 1996, par Noha Najja, Sœur de la Charité de Besançon, vivant habituellement au Liban.

Cette sœur d'origine libanaise, nous dit «*qu'elle enseigne l'Islam, et que presque tous les juédis, collabore avec un groupe de musulmans pour le "dialogue" islamo-chrétien*» Elle donne des cours à L'École de la Foi à Fribourg. Elle a aussi écrit deux articles dans "Choisir". Elle est donc très active chez nous. Elle a mis en évidence l'immutabilité de l'Islam et son intransigeance, le sort réservé à la femme adultère : «*Elle est lapidée, jusqu'à ce que mort s'ensuive*» ainsi que le statut de l'homme : «*Il a droit à 4 femmes légitimes et à autant de concubines qu'il veut*» (à l'exemple de son maître Mohammed qui avait 17 femmes et un nombre incalculable de concubines. On articule le chiffre approximatif de 40).

Elle termine dans une louange au dialogue, confondant grossièrement amitié humaine entre quelques individus, avec un dialogue religieux, dont elle a abondamment illustré l'impossibilité ! «*Le dialogue est indispensable pour que l'humanité arrive à son ultime destin, qui est "la fraternité universelle"*». Où diable a-t-elle bien pu pêcher cette sottise ! Certainement pas dans l'Évangile; car Jésus dit : «*Ne craignez point, petit troupeau, parce qu'il a plu à votre Père de vous donner son royaume*» (Luc, 12, 32). «*...ayez confiance, j'ai vaincu le monde*» (Jean, 16, 33). «*Mais quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il (encore) la foi sur la terre ?*» (Luc, 18, 8). «*Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre...*» (Luc, 12, 51). Peut-être a-t-elle voulu parler de la conversion universelle à l'Islam ? Car, en fait, c'est de cela qu'il s'agit ! Un jeune homme dans la salle lui demanda fort pertinemment : «*Mais comment pouvez-vous concilier cela ? C'est un paradoxe !*» Nous sommes d'accord avec lui.

Un chrétien libanais l'interpella aussi, fort à propos : «*Si vous êtes ici pour faire des conversions à l'Islam, ce n'est pas nécessaire ! Il y a à Sion suffisamment de catholiques qui passent chaque année à l'Islam*» lui dit-il – et, entre autre choses : «*Où nom de qui, ma sœur, les religieux et religieuses du Liban ont-ils été massacrés? ... Pourquoi ne parlez-vous pas aussi de cela ?*» Elle répondit, embarrassée : «*Oui, je reconnais qu'il y a aussi ce côté-là... Oui, c'est vrai que dans le Coran il y a des versets qui incitent au combat contre ceux qu'ils considèrent être les infidèles... mais je n'ai pas voulu mettre en évidence ce qui nous divise...*» On reste pantois ! Et nous qui croyons naïvement que la vérité et la justice étaient des vertus chrétiennes et que la compassion devait aller d'abord aux victimes... surtout lorsque celles-ci sont des frères en Jésus-Christ. Mais il semble que le mot charité non plus n'ait plus de sens !

Un musulman n'agirait certainement pas ainsi envers des coreligionnaires. D'ailleurs le même Monsieur libanais l'a relevé avec justesse illustrant ce propos par la citation d'une émission radio de formation religieuse islamique; et l'imam disait : «*si sur la route tu vois une épine et que tu supposes que ton frère va passer par là, tu as l'obligation d'enlever l'épine; mais si tu supposes qu'un chrétien ou un juif passeront par là, alors laisse l'épine...*»

LES ERREURS DE LUTHER

ET L'ESPRIT DU MONDE MODERNE

par l'abbé Franz Schmidberger (2^e partie)

III – « SOLA GRATIA » (LA GRÂCE SEULE)

Luther ne veut pas accepter l'idée de la collaboration de l'homme à l'œuvre de sa justification et de sa sanctification. Pour lui, la grâce de Dieu fait tout, elle agit absolument seule. Luther en est arrivé à cette négation par une fausse notion du péché originel et de ses suites : dans la chute, selon lui, la nature humaine n'a pas été seulement gravement blessée comme l'enseigne l'Église, mais complètement détruite, et spécialement le libre arbitre. Par voie de conséquence, l'homme ne possède plus aucun capteur pour percevoir les messages divins, aucun réceptacle pour recevoir la grâce, il est devenu sourd à l'appel de Dieu et absolument incapable de coopérer de quelque manière que ce soit à sa guérison et à son salut. Il est donc logique pour Luther que la justification soit un processus purement extrinsèque : Dieu jette sur le pécheur le manteau des mérites de Jésus-Christ et le déclare justifié, tandis que le pécheur reste intérieurement ce qu'il est, sans la moindre transformation de son être.

Pour les catholiques, la justification est un vrai passage intérieur de l'état de pécheur à l'état de justifié et sa déclaration extérieure va de pair avec cette transformation de son âme par la grâce. Saint Paul appelle les premiers chrétiens des purifiés, des justifiés, des sanctifiés, des bien-aimés de Dieu.

La négation de la liberté conduit nécessairement Luther à déclarer vaine, voire téméraire, toute initiative humaine surnaturelle ou toute action de l'Église, ceci avec toutes les conséquences qui en découlent : la notion d'un sacrifice propitiatoire contredit directement selon lui les institutions du Christ, une «satisfaction viciaire» de l'Église et de ses membres revient à un mépris des mérites du Christ et en fin de compte à un blasphème contre Dieu. Les notions de mortification, de pénitence, de renoncement et de sacrifice perdent tout leur sens et ne sont admises éventuellement que comme signes lointains de la foi.

Enfin, la foi n'est plus pour Luther une participation à la connaissance de Dieu et l'acceptation de sa révélation, mais plutôt une sorte de confiance aveugle et irrationnelle dans les mérites du Christ (2).

De la négation du libre arbitre de l'homme suivent deux conséquences fondamentales : d'une part tout l'ordre moral s'écroule et d'autre part il ne peut plus y avoir de créatures transformées par la grâce de Dieu, à savoir des *saints*.

– Voyons quelques exemples de changement dans la morale.

Dans la vie quotidienne, la morale conjugale protestante diffère sensiblement de la morale conjugale catholique; il suffit pour s'en rendre compte de considérer le nombre de naissances dans les régions catholiques et de la comparer avec le nombre d'enfants dans les régions protestantes.

Dans la vie personnelle, la conception protestante change profondément les mentalités. Des statistiques montrent par exemple que le prêtre catholique meurt dix ans plus jeune que le pasteur protestant. A cela plusieurs raisons : le prêtre catholique s'offre chaque jour au saint sacrifice de la messe comme victime expiatoire avec le Christ et donne sa vie pour ses brebis, il doit se lever de bon matin pour dire son bréviaire, entendre les confessions; il doit administrer même la nuit l'extrême-onction aux malades; il meurt d'un cœur brisé par l'amour de Dieu et des âmes. Le pasteur protestant vit autrement : il est le président de la communauté, prépare pendant la semaine son sermon et le chant communautaire, organise sa paroisse et célèbre de temps en temps la cène avec sa communauté; il n'a pas de sacrifice à célébrer, de confession à entendre, de viatique à porter, d'extrême-onction à administrer, il vient le dimanche dans son église qui est plutôt une salle de réunion que la maison du Dieu vivant, pour la refermer après l'accomplissement de la cérémonie jusqu'au dimanche suivant.

Le réformateur Calvin reprend la doctrine de Luther sur le péché originel, la justification et la négation du libre arbitre et pousse ses conclusions jusqu'au bout. Si l'homme ne peut rien dans l'œuvre de son salut, il existe une prédestination pour le ciel et une pour l'enfer. L'homme ne peut en aucune manière changer son destin.

Comment sait-on si on est prédestiné pour le ciel ? Principalement par l'abondance des bénédictions

temporelles de Dieu. Chacun désirent prouver qu'il est prédestiné pour le ciel, tout bon calviniste va essayer d'augmenter le plus possible «les bénédictions temporelles de Dieu.» Les statistiques démontrent de manière évidente une grande différence dans la prospérité entre catholiques et protestants, entre pays catholiques et pays protestants.

– Un mot maintenant au sujet des saints : non seulement de fait il n'y en a pas dans le protestantisme, mais en droit il ne peut y en avoir. Un saint est un homme renouvelé et transformé par la grâce de Dieu, il est passé de l'état de péché à l'état de justice, non pas en vertu de ses propres mérites, mais par l'action de Dieu et l'efficacité de sa grâce qui purifie, illumine, fortifie et sanctifie son âme par la vertu de la Croix de Jésus-Christ; mais, par sa volonté libre, surélevée par la grâce, le saint a dû fournir sa coopération vertueuse, souvent héroïque, à l'action divine.

Être un saint signifie être l'ami de Dieu, participer à la vie de la Sainte Trinité, développer pleinement en soi les grâces du baptême et de la confirmation, et entrer dans l'imitation vivante du Christ dans une vie de renoncement à soi-même et de recherche intérieure des vertus. Le saint est un sarment vivant de la vigne vivante qu'est le Christ. Il est élevé bien au-dessus de ses forces purement humaines, sa conversation déjà ici-bas est au ciel.

Parce que le protestantisme nie cette collaboration harmonieuse entre la grâce divine et la liberté humaine, parce qu'il nie aussi la conformation de l'âme chrétienne à l'âme du Christ, il peut posséder de grands hommes, et même des hommes vertueux, mais il ne peut avoir de saints.

On peut, dans ce contexte, citer la parole de saint Paul : «Maintenant, je suis plein de joie dans mes souffrances pour vous et, ce qui manque aux souffrances du Christ en ma propre chair, je l'achève pour son corps qui est l'Église» (Col. 1/24). Intrinsèquement parlant il ne manque rien à la grâce du Christ; toutefois il a voulu, non par nécessité, mais par pure bonté et par l'effet de son immense miséricorde, nous faire participer à son œuvre de rédemption, comme la bienheureuse Elisabeth de la Trinité l'exprime de façon merveilleuse dans sa prière : «O mon Christ Aimé, crucifié par amour, venez à moi comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur (...). Qu'il se fasse en moi comme une incarnation du Verbe : que je lui sois une humanité de surcroît, en laquelle il renouvelle tout son mystère.»

A cause de l'absence de la notion et de la réalité du sacrifice expiatoire et de la satisfaction dans la communion des saints, il manque aux protestants un élément fondamental de toute vie chrétienne : le *très saint sacrifice de la messe*, l'union des âmes avec la

Victime divine de nos autels. La vie des catholiques est une sainte messe vécue, un *confiteor*, un *gloria*, un *credo*, une offrande continuelle, une consécration et une communion, c'est-à-dire l'union de l'âme à son Créateur, Sauveur et Juge.

Luther combat logiquement l'offertoire de la messe et le canon romain comme une abomination. Il introduit très vite une liturgie réformée, expurgée du caractère sacrificiel, tout au moins du caractère sacrificiel expiatoire et impétraire, laissant subsister un sacrifice de louange et d'action de grâce. Les paroles de la consécration prennent un caractère narratif, le latin est remplacé par la langue vernaculaire, la communion est distribuée sous les deux espèces.

La réalité du saint sacrifice de la messe est liée à la réalité de notre vie chrétienne qui est un combat spirituel (Luc 5/13), une maturation, un effort et une montée jusqu'à ce que l'âme atteigne la lumière de l'éternité. Ce feu du Saint-Esprit, que nous, catholiques, recevons chaque jour dans la sainte communion, nous donne l'esprit missionnaire et apostolique. Quel spectacle, que de voir ces armées d'apôtres de Jésus et de Marie traverser le monde pour annoncer l'Évangile, semer la parole divine dans la sueur et parfois dans le sang versé; que le protestantisme est pauvre en comparaison de l'apostolat de l'Église missionnaire !

Quelle douleur alors pour les catholiques de voir le protestantisme s'établir à l'intérieur de l'Église, de constater la façon dont le saint sacrifice de la messe se transforme en repas communautaire, le prêtre en président d'assemblée, les autels en tables, le sanctuaire en salle de réunion vide et froide ! Comme il y a quatre cent cinquante ans, c'est la communauté qui se célèbre elle-même, qui remplace la présence du Dieu vivant sur cette terre. La vérité révélée objective cède la place à la libre conscience; la soumission, l'obéissance et le service silencieux font la place à l'émancipation et même aux droits de l'homme. Le catholique moderne ne veut plus s'agenouiller pour recevoir la communion sur la langue, il est adulte, il peut se servir lui-même. L'Église qui est unité de foi, de culte et de gouvernement se dissout complètement pour faire place à un rassemblement d'innombrables opinions et courants divers, à une liturgie créative et subjectiviste, aux errements de la libre conscience. Le caractère surnaturel de l'Église, et spécialement de sa liturgie, disparaît au profit de l'ordre naturaliste, humain, libéral.

Il n'est pas difficile de découvrir la parenté d'esprit qui existe entre le protestantisme et le néo-catholicisme. Être catholique signifie être humble, accepter dans un esprit de dépendance absolue la

révélation de Dieu, vivre comme un enfant dans la maison du Père. Derrière le protestantisme se cache l'antique mot d'ordre donné par l'éternel révolté : «Vous serez comme Dieu.» Le protestant comme le néo-catholique ne veut se soumettre ni dans son esprit ni sans sa volonté ni par son attitude extérieure, il ne s'agenouille pas. «Non serviam», telle est sa devise.

IV – «SOLUS DEUS» (DIEU SEUL)

Le catholique affirme que le salut est communiqué par des causes secondes, c'est-à-dire par l'Église et son ministère sacerdotal, par les saints et leur intercession, tout spécialement par la Bienheureuse Vierge Marie. Le protestant au contraire prétend que le salut est donné directement par Dieu; en conséquence, les sacrements ne sont plus en première ligne des canaux de la grâce, mais des signes de la communauté, des symboles d'initiation.

Pour répondre à cette grave erreur, il faut dire en premier lieu que Dieu lui-même a voulu et a établi le gouvernement du monde par des causes secondes, ceci dans le domaine naturel comme dans le domaine surnaturel. Dans l'ordre de la foi et de la grâce, cela se révèle immédiatement dans le mystère de l'Incarnation et dans le prolongement de l'Incarnation qu'est l'Église avec sa hiérarchie, son sacrifice et sa vie sacramentelle. On ne peut séparer Dieu, le Christ et l'Église. «Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie» (Jn 20/21), dit le Seigneur aux apôtres, c'est-à-dire avec la même mission, la même autorité et la même efficacité. En conséquence, si le Christ s'est dit la seule voie vers le Père, l'Église est la seule voie vers le salut éternel. A ses apôtres, le Seigneur a confié le trésor de la foi, le *depositum fidei*, et son trésor de la grâce, le *depositum gratiæ*; les sacrements apparaissent comme l'humanité prolongée de Jésus-Christ, car à travers l'humanité du Christ se manifeste son Être divin.

En second lieu, le Seigneur a commandé de plusieurs façons et de manière expresse à ses apôtres de continuer sa mission : «Faites ceci en mémoire de Moi.» (Luc 22/14). «Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.» (Mt 28/19). «Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.» (Jn 20/23). «Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.» (Mt 28/20). Chez saint Jacques, nous apprenons déjà l'administration du sacrement de l'extrême-onction (Jc. 5/14 et s.).

Ainsi l'Église est vraiment la voie de l'homme vers Dieu parce que le Christ est l'unique médiateur entre le

ciel et la terre, entre Dieu et les hommes. Il est la Voie, la Vérité et la Vie. Toutefois Dieu, dans son mystère insondable, a voulu faire participer l'homme à l'œuvre du salut par le sacerdoce royal et donc hiérarchique, par l'intercession de ses saints, par le labeur des chrétiens et par la communion des saints. Un passage des *Actes des apôtres* anéantit l'erreur de Luther : saint Paul sur le chemin de Damas, aveuglé par la lumière de Dieu qu'il a reçue directement, n'a recouvré la vue que par la prière et l'imposition des mains d'Ananie, c'est-à-dire par une médiation humaine.

Luther insulte le pape en le désignant comme Antéchrist, il rejette le sacerdoce ministériel en le remplaçant par le sacerdoce commun des fidèles. Le culte des saints et la foi en leur intercession s'écroulent dans le protestantisme.

Puisqu'il n'y a plus de magistère, puisque la seule source de la révélation est la Sainte Écriture, lue et interprétée infailliblement par tout chrétien, chacun devient alors sa propre règle de foi. Ainsi est posé le fondement de la division du protestantisme en mille et mille dénominations différentes et il n'y a qu'un pas à faire pour arriver à l'indifférentisme complet. Si de nos jours on échange des idées avec un protestant sur les différences de foi entre catholiques et protestants, il répond de façon stéréotypée ; «Mais nous adorons tous le même Dieu.»

On n'a pas non plus besoin de se jeter aux pieds du prêtre pour obtenir par lui le pardon de Dieu pour ses péchés; on demande directement pardon à Dieu. Ainsi le pasteur protestant n'a-t-il pas besoin d'une ordination, d'un pouvoir spécial pour absoudre le péché; il est simplement le représentant de la communauté chrétienne; il lui faut certainement quelques études spéciales, mais non pas la transmission d'un pouvoir spirituel.

Avec la ruine de l'Église dans son mystère et dans son ministère est abolie spécialement la dévotion à la très sainte Vierge. Sa médiation universelle n'a aucune place, dans le système protestant, comme n'a pas de place l'intercession des autres saints.

Pour quelles raisons Dieu a-t-il voulu gouverner le monde par des causes secondes et ceci tout spécialement dans l'ordre surnaturel ? Pour quelle raison a-t-il voulu un magistère infaillible, un ministère sacerdotal et l'intercession des saints ? La première raison découle de notre nature humaine, la seconde de notre nature déchue. Dieu, infini, invisible et éternel, a voulu dans sa bonté infinie que nous puissions nous approcher de Lui par l'intermédiaire de ses créatures finies, visibles et mortelles comme nous. Si Moïse a dû se voiler le visage après avoir eu la vision de Dieu sur le mont Sinaï, combien il nous serait difficile d'approcher Dieu directement !

Depuis la chute, Dieu qui est le meilleur médecin et pédagogue veut nous soumettre aux éléments sensibles pour guérir les plaies de notre âme; il fait que le salut dépende de quelques gouttes d'eau, d'un peu d'huile, de quelques miettes de pain ou de quelques gouttes de vin, de l'acte qui consiste à nous jeter aux pieds d'un prêtre, homme pécheur comme nous, pour lui confesser nos péchés. Quelle leçon pour l'homme et son orgueil !

Les protestants veulent, soi-disant, être fidèles au Christ; pourtant ils rejettent les institutions qu'il a fondées au prix de son sang, ils refusent ceux qu'il a choisis pour continuer son œuvre sur la terre. Puisqu'ils ne comprennent pas le principe de l'analogie, ils ne comprennent pas le Christ communiqué et répandu à travers le temps et l'espace.

Cette quatrième erreur de Luther mène nécessairement à l'ère des pentecôtistes et des charismatiques. D'après eux, chacun reçoit directement le Saint-Esprit, sans passer par une hiérarchie, un sacerdoce ni l'intercession de la très sainte Vierge. On parle d'une nouvelle ère de l'Église qui n'est rien d'autre que l'aboutissement des principes erronés de Luther.

Sans doute, il y a une étape de préparation à cette monstrueuse hérésie dans l'introduction commune de la notion du *Peuple de Dieu*; ce terme se trouve originellement dans l'Ancien Testament, désignant le peuple élu avec sa hiérarchie sacerdotale, mais il prend un sens démocratique pour l'inspiration du protestantisme et insinue aujourd'hui la négation de la constitution hiérarchique de l'Église et de son sacerdoce.

Le canon 204 du nouveau droit canon qui stipule que chaque fidèle participe directement à la dignité sacerdotale, prophétique et royale du Christ est dès lors absolument à rejeter comme revenant tout simplement, dans le contexte actuel, à une négation du sacerdoce ministériel.

Encore une erreur de Luther, très lourde de conséquence et de portée : le rejet de l'autorité papale et sacerdotale entraîne pour Luther la nécessité vitale de rechercher une autorité extra-ecclésiastique, s'il veut échapper à l'anarchie totale, anarchie qui a été bien près de s'installer parmi ses adhérents. Cette autorité, il l'a trouvée auprès des princes et il soumet ainsi sa secte à leurs intérêts. Il est intéressant d'observer comment, tout au long de son histoire, le protestantisme s'est livré à l'autorité séculière, même despotique : en 1933, Hitler est arrivé au pouvoir grâce aux votes massifs des protestants tandis que les régions catholiques rejetaient son NSDAP; de même le régime communiste d'Allemagne de l'Est a pu compter sur la collaboration fidèle des pasteurs protestants.

CONCLUSION

Avec ses quatre «soli», Luther détruit la morale chrétienne, l'œuvre du Saint-Esprit dans les âmes et toute la chrétienté.

La morale chrétienne d'abord, parce que sans le libre arbitre toute la morale reçoit son coup de grâce. Nous avons une illustration des fruits d'une telle pensée dans ces paroles de Luther : «Pèche fortement, mais crois encore plus fortement.»

Les fruits les plus beaux de l'œuvre du Saint-Esprit dans les âmes, ce sont les saints, qui cependant sont détrônés par Luther, même s'il a conservé par inconséquence pendant sa vie une certaine dévotion envers la très sainte Vierge. A celui qui refuse le sacerdoce se ferment les sources de la grâce : à celui qui nie la sainte messe se dérobe le Seigneur crucifié et glorifié.

Finalement, Luther détruit toute la chrétienté bâtie sur la coopération harmonieuse entre la liberté et la grâce, entre Dieu et l'homme sous sa dépendance. La chrétienté, fondée sur l'irruption de l'éternel dans le temps, consiste dans les institutions que le Christ nous a laissées dans son sang rédempteur : le sacrement de mariage et la famille, les monastères, couvents et séminaires, le sacerdoce et la papauté, les écoles catholiques et l'État catholique où le souverain participe en vertu de sa charge à l'autorité de Dieu, Dans sa structure hiérarchique, la chrétienté est le reflet de la cour céleste, une manifestation visible de la Jérusalem d'en-haut.

Luther déclare que le mariage est une affaire purement profane, que les vœux religieux ne sont pas d'origine divine, mais humaine, voire un abus grave. Avec sa révolte contre l'Église et l'empereur, il verse dans l'esprit révolutionnaire.

Nous nous gardons bien de juger les protestants pris dans leur individualité; un certain nombre se trouvent dans l'erreur invincible, mais la plupart ont adopté l'indifférentisme. Par pur amour pour Notre Seigneur crucifié, nous leur demandons instamment de réfléchir sur leur misère volontaire qui les éloigne de la maison du Père, de réintégrer l'unique bercaïl et le sein de l'unique pasteur afin d'édifier avec nous sous la protection maternelle de Marie et de tous les saints le royaume du Divin Cœur sur cette terre et de servir avec désintéressement sa sainte Église bâtie par Lui sur Pierre.

Fin

1 – La foi vient de la prédication,(Rom X 17)

2 – Pour couvrir leur éloignement de l'ordre éternel

de Dieu, les protestants remplacent la notion de vérité par celle de la sincérité. Ce n'est pas le dogme qui importe, disent-ils, mais la sincérité avec laquelle on se confie au Christ. Ils oublient que la sincérité suppose justement la vérité si elle ne veut pas devenir une sincérité purement subjective, une sincérité dans l'erreur. Ceci comporte des conséquences dans la vie pratique : le catholique est absolument sûr de sa foi,

mais il tremble pour son salut. Le protestant au contraire n'est pas certain de sa foi, mais ne doute pas de son salut s'il a confiance dans les mérites du Christ. Pour garder cette confiance, il est obligé à de constants efforts intérieurs, ce qui lui donne un *comportement tendu et sombre* par opposition à la sérénité et à la gaieté catholique, même dans la souffrance.

Saint François de Sales

(1567-1622)

(3^e partie)

Dans François de Sales, le zèle pour la foi de son baptême ne fera que grandir, mais cette fougue d'extermination s'apaisera : l'heure venue d'entrer en contact, il s'interdira contre l'hérétique toute pointe agressive, lui gardant des trésors de mansuétude.

Au fond, son père qui l'en dut gronder ne fut pas si fâché de l'aventure. «Grandi dans les travaux de Mars», comme dirait le pompeux XVII^e siècle, le seigneur de Boisy avait exigé personnellement que l'enfant «d'une complexion résistante bien que fluette», reçût une formation mâle et quasi austère : ne fallait-il pas préparer l'héritier des de Sales à sa carrière de gentilhomme ?

De cette façon, tandis qu'il pense former un futur chef de guerre et qu'en réalité il prépare à l'Eglise un apôtre, ce ferme et sage père initie son jeune fils à ce qu'un jour il saura si bien faire : coucher sur la terre nue, tenir stoïquement dans le froid et la neige, écrire, prier, méditer de longues heures l'hiver, en des appartements sans feu.

Des leçons reçues, à table par exemple dans la salle à manger du château, ne retrouve-t-on pas le souvenir direct en ces conseils que donnera un jour François de Sales lui-même :

«Il me semble que nous devons avoir en grande révérence la parole que notre Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ dit à ses disciples : *Manger ce qui sera mis devant vous*. C'est, comme je crois, une plus grande vertu de manger sans choix ce qu'on vous présente et en même ordre qu'on le vous présente, ou qu'il soit à votre goût ou qu'il ne le soit pas, que de choisir toujours le pire... Reculer une viande pour en prendre une autre, pincer et râcler toutes choses, ne trouver jamais rien de bien apprêté ni bien net, faire des mystères à chaque morceau, cela ressent un cœur mol et attentif aux plats et aux écuelles.»

D'où il faut conclure que notre jeune gentilhomme avait appris de son père et de sa mère – exercice malaisé pour tous les enfants de tous les siècles – à pratiquer ensemble la mortification et le savoir-vivre.

A travers ce vaste château construit en plusieurs fois, les vestibules, les galeries, les escaliers étaient éclairés le soir par de cligotantes lampes à huile, et puis sans doute quelqu'un avait-il conté devant François des histoires de revenants; un moment vient où l'enfant montra une répugnance extrême à demeurer seul ou à s'aventurer en ces demi-ténèbres. Il dut guérir de cette terreur. Devenu évêque, il indiquera lui-même par quel remède. «Ma chère fille, écrira-t-il à une religieuse le 9 septembre 1619, on me dit que vous craignez les esprits... J'ai, étant jeune, été touché de cette fantaisie, et put m'en défaire, je me forçais petit à petit d'aller seul, le cœur armé de la confiance en Dieu, ès lieux où mon imagination me menaçait de la crainte; et enfin je me suis tellement affermi que les ténèbres et la solitude de la nuit me sont à délices, à cause de cette toute présence de Dieu de laquelle on jouit plus à souhait en cette solitude...»

Vous êtes dessous ses ailes comme un petit poussin, que craignez-vous ? » Il y a dans cette lettre écrite trois ans avant sa mort, à l'heure où il aimerait à revivre ses souvenirs d'enfance, une indication précieuse sur la collaboration personnelle que le futur saint, tout enfant, donnait à son perfectionnement religieux et humain.

Le seigneur de Boisy tint encore à régler les jeux de son fils. – Décidément, comme on l'a dit, dès sa sixième année, François de Sales était «entré dans le ressort de l'autorité paternelle». – Désormais, il prendra «des récréations honnêtes et modérées où, avec l'exercice du corps, il se rencontre quelque dextérité de l'esprit». Si volontiers la mère le garderait toujours auprès d'elle ! Mais le père, lui, veut qu'il se remue : fi des distractions trop sédentaires, les dés, les osselets, le trictrac, le jeu de l'oie, les cartes, et même les échecs qui pourtant font partie de l'éducation des jeunes nobles; n'y a-t-il point pour François ce jeu de grâce qui assouplit le corps, exerce l'œil et la main, et puis tous ces jeux aux grand air qui plaisent tant aux garçons et par où leur imagination s'avive : la chasse aux loups dans une forêt fabuleuse, des simulacres de guerre ou de tournois ?...

Cependant, pas plus que la mère, le père n'oubliera de former le cœur de l'enfant. Seigneur grandement charitable, il le menait parfois à la porte du château, et, lui montrant les paysans qui passaient, la plupart les pieds nus et en piètre état, il lui disait : Voyez-vous, mon enfant, s'il eût plu à Dieu, nous serions comme ces pauvres gens; il en faut avoir compassion. Et puis, s'adressant à ces paysans, il les conviait à venir prendre un verre de vin.»

Il aimait du reste que son fils fit lui-même l'aumône, «et la charité de l'enfant en était venue à ce point que lorsqu'il entendait crier quelque pauvre, il sortait de table pour lui porter une partie de son déjeuner et son écuelle.

Un jour, sans y prendre bien garde, M. de Boisy avait dit à François : «Il faut toujours penser à Dieu et à être homme de bien.» A quelques temps de là, rencontrant cet incomparable enfant, il lui demanda : «Eh bien, François, à quoi pensez-vous ?»

«Je pense – répondit ce petit de six ans – à Dieu et à être «homme de bien.»

Son père n'avait pas prévu qu'un conseil jeté en passant pénétrerait si avant dans son cœur.

Et ce fut peut-être après cette rencontre que le châtelain dit en confidence à sa jeune épouse : «en vérité, Madame, il me semble que cet enfant est moins un fils de la nature que de la grâce; je suis persuadé par un certain pressentiment que Dieu a dessein d'en faire un grand personnage, car sa modestie et sagesse m'inspirent à moi-même un vif désir de devenir homme de bien, et je ne sais d'où vient ce mouvement.»

Cas étrange d'un fils ils qui, dès six ans, exerce une telle influence sur son père. A part de la façon dont elle entrevoyait dans l'avenir ce «grand personnage», Mme de Boisy ne peut qu'applaudir aux touchants aveux de son mari. Elle voyait là – ce qu'elle se garda de lui dire – un nouveau présage de la vocation de l'enfant.

Il est défendu expressément à François de pénétrer dans la cuisine. François ne l'ignore pas; le cuisinier non plus, c'est pourtant un endroit qui mérite d'être visité : 18 pieds de large, 24 de long; cinq portes – il y a pour où entrer ! – tout au milieu, une table faite de deux grosses planches de noyer – pour apprêter les viandes et pour les repas des honorables serviteurs et servantes... Et cet énorme râtelier à mettre la vaisselle, et tous ces crochets d'où pendent les salaisons. Que d'objets curieux ! ... Aujourd'hui, plus que la curiosité, un attrait nouveau tourne les pas de François vers la monumentale cuisine : ce parfum qui s'exhale des fourneaux ! ... Notre jeune châtelain est arrivé au seuil d'une porte ouverte. Il hésite. Combat de la nature et de la grâce... comment y tenir ? Le cuisinier tire du four des petits pâtés d'une succulence !... L'enfant est entré «N'en pourrai-je avoir un ? demande-t-il en rougissant. Et «par malice», le cuisinier posa dans la petite main tendue le pâté fumant; «ce qui, conte la Mère Greyfié, fit une assez forte brûlure; mais la gourmandise l'emporta : François ne laissa point tomber

le petit pâté, et le mangea avant d'aller trouver Madame sa mère, pour se faire panser. Il cacha même avec soin la cause de sa brûlure pour s'éviter, à lui et au cuisinier, les réprimandes que tous deux méritaient.»

Evidemment, il eût été préférable, que François prît le large aux approches de la tente, cuisine. sa faute, que son père ignora, fut d'ailleurs légère, et son excuse, c'est qu'il n'avait pas sept ans. L'humble aventure, en tout cas, révèle un enfant énergique, maître de ses nerfs et de ses larmes. Ce courage tranquille, transposé sur le plan surnaturel, est la formule même de sa future sainteté.

Et puis le vol du petit pâté eu des conséquences heureuses, saint Augustin, commentant ce verset de l'*épître aux Romains* : «Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu», n'a-t-il pas ajouté – instruit par une expérience toute personnelle : «Même les péchés ?» Si Mme de Boisy préféra ne pas enquêter sur les cloques qu'elle venait de soigner dans la main de son fils, elle perçut que son attitude, son regard, si franc d'ordinaire, mentaient. Les jours suivants, elle multiplia les histoires qui montrent l'amour du vrai récompensé et le mensonge puni. Vraisemblablement aussi, elle mena l'enfant à confesse. «Diverses fois, atteste François Terrier, je l'ai vu en son bas âge se confesser en l'église de Thorens.» Quoi qu'il en soit, sa mère comme son père «le rendirent parfaitement amateur de la vérité, de laquelle il a fait profession expresse tout le long de sa vie et jusque à la mort».

Vers cette époque encore, une autre peccadille lui échappa, qui, celle-là, ne resterait point sans châtement.

«Il n'avait pas ses six ans accomplis». Un charpentier occupé à la couverture de la grange avait déposé à terre son pourpoint orné d'«une large aiguillette de soie de couleur». Le jeune de Sales, trouvant l'aiguillette à son gré, la détacha prestement et l'emporta de même. L'ouvrier s'aperçut du vol et s'en plaignit à des domestiques. Il semblait soupçonner quelqu'un d'entre eux. Mais on avait vu François aux abords de la grange. L'affaire vint aux oreilles de M. de Boisy. Il comprit, demanda son fils, l'interrogea. Aussitôt, l'enfant, «sans aucunement s'excuser ni la déguiser, confessa ingénument sa faute». Il s'était mis à genoux, et cette fois «il criait merci avec des larmes», car la crainte du châtement se mêlait à son repentir... Cependant, «l'inexorable père», en éducateur avisé, cacha son irritation, mais il ne céda point. Il fit apporter des verges, et devant la domesticité, ô honte ! – la mère n'était pas là pour implorer miséricorde – l'héritier des seigneurs de Sales, qui avait des rois comme premiers ancêtres connus, reçut le fouet. Cela fait, le père enfla la voix. «Je vous ai traité avec douceur pour cette première fois, mon fils, prononça-t-il, parce que vous avez eu la franchise d'avouer votre larcin, mais que si jamais il vous arrivait de commettre quelque chose de semblable, je vous ferais périr sous les verges».

(à suivre)

(Mgr F. Trochu, T. I, ch. 4, p. 52 à 59)

CATÉCHISME CATHOLIQUE

Nous poursuivons la publication, par petites tranches, du *Grand Catéchisme de Saint Pie X* (2e partie)

LE SYMBOLE DES APÔTRES APPELÉ COMMUNÉMENT LE «CREDO»

CHAPITRE II

DIEU LE PÈRE ET LA CRÉATION

Suite du PREMIER ARTICLE DU SYMBOLE

Le monde a-t-il été créé seulement par le Père ?

Le monde a été créé également par les trois Personnes divines, parce que tout ce que fait une Personne concernant les créatures, les autres le font aussi dans un même acte.

Pourquoi donc la création est-elle attribuée particulièrement au Père ?

La création est attribuée spécialement au Père parce que la création est un effet de la Toute Puissance divine et que la Toute Puissance est attribuée spécialement au Père, comme la Sagesse au Fils et la Bonté au Saint-Esprit, bien que les trois Personnes soient également puissantes, sages et bonnes.

Dieu a-t-il soin du monde et de toutes les choses qu'il a créées ?

Oui, Dieu a soin du monde et de toutes les choses qu'il a créées ; il les conserve et les gouverne par sa bonté et sa sagesse infinies, et rien n'arrive ici-bas sans que Dieu le veuille ou le permette.

Pourquoi dites-vous que rien n'arrive ici bas sans que Dieu le veuille ou le permette ?

On dit que rien n'arrive ici-bas sans que Dieu le veuille ou le permette, parce qu'il y a des choses que Dieu veut et commande, et d'autres qu'il n'empêche pas, comme le péché.

Pourquoi Dieu n'empêche-t-il pas le péché ?

Dieu n'empêche pas le péché, parce que même de l'abus que fait l'homme de la liberté qui lui a été concédée, il sait retirer un bien et faire toujours resplendir davantage ou sa miséricorde ou sa justice.

§ 2. – LES ANGES

Quelles sont les créatures les plus nobles que Dieu ait créées ?

Les plus nobles créatures créées par Dieu sont les Anges.

Qu'est-ce que les Anges ?

Les Anges sont des créatures intelligentes et purement spirituelles.

Dans quel but Dieu a-t-il créé les Anges ?

Dieu a créé les Anges pour être honoré et servi par eux, et pour les rendre éternellement heureux.

Quelle forme et quelle figure ont les Anges ?

Les Anges n'ont ni figure ni forme sensible parce qu'ils sont de purs esprits, créés par Dieu pour subsister sans devoir être unis à un corps.

Pourquoi donc représente-t-on les Anges sous des formes sensibles ?

On représente les Anges sous des formes sensibles : 1° pour aider notre imagination à les concevoir; 2° parce que c'est ainsi qu'ils ont apparu souvent aux hommes, comme nous le lisons dans la Sainte Écriture.

Les Anges furent-ils tous fidèles à Dieu ?

Non, les Anges ne furent pas tous fidèles à Dieu, mais beaucoup parmi eux prétendirent par orgueil lui être égaux et être indépendants de lui ; et, à cause de ce péché, ils furent exclus pour toujours du paradis et condamnés à l'enfer.

Comment s'appellent les Anges exclus pour toujours du paradis et condamnés à l'enfer ?

Les Anges exclus pour toujours du paradis et condamnés à l'enfer s'appellent démons et leur chef s'appelle Lucifer ou Satan.

Les démons peuvent-ils nous faire quelque mal ?

Oui, les démons, si Dieu leur en donne la permission, peuvent faire beaucoup de mal et à notre âme et à notre corps, surtout en nous portant au péché par la tentation.

Pourquoi nous tentent-ils ?

Les démons nous tentent à cause de l'envie qu'ils nous portent et qui leur fait désirer notre damnation éternelle, et à cause de leur haine contre Dieu dont l'image resplendit en nous. Et Dieu permet les tentations, afin que nous en triomphions avec le secours de la grâce, et qu'ainsi nous pratiquions les vertus et nous acquérions des mérites pour le paradis.

Comment pouvons-nous triompher des tentations ?

On triomphe des tentations par la vigilance, par la prière et par la mortification chrétienne.

(à suivre)

Vient de paraître un nouveau livre : “S I D A : LE VACCIN DE LA VERITE”

par **Thomas Montfort**

UN CRI D'ALARME : la vie et la santé morale de nos enfants sont en danger.

UN ACTE D'ACCUSATION contre :

- l'imposture des lobbies pornocrates qui récupèrent la campagne du préservatif à des fins de perversion de la jeunesse et pour grossir les rangs des associations d'homosexuels,
- la dérive criminelle de diverses autorités publiques et la violation des droits des parents,
- la complicité et la dictature d'expression de la plupart des médias nationaux.

UN APPEL PRESSANT au sursaut national indispensable.

“*Sida. Le vaccin de la vérité*” n'est pas un livre de bibliothèque mais un outil de combat, à la fois d'une extraordinaire qualité pratique et d'un souffle puissant. Commander à :

Éditions F.-X. de Guibert, 3, rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris.

Prix FF. 80 .- + frais de port. – Réduction 25% à partir de 5 exemplaires

Prière que nous pouvons lire sur un calvaire flamand de 1632 en la cathédrale Saint-Pierre de Lisieux

**Je suis la Lumière, et vous ne voyez pas.
Je suis la Route, et vous ne me suivez pas.
Je suis la Vérité, et vous ne me croyez pas.
Je suis la Vie, et vous ne me recherchez pas.
Je suis le Maître, et vous ne m'écoutez pas.**

**Je suis le Chef, et vous ne m'obéissez pas.
Je suis votre Dieu, et vous ne me priez pas.
Je suis le Grand Ami, et vous ne m'aimez pas.
Si vous êtes malheureux, ne me le reprochez pas.**

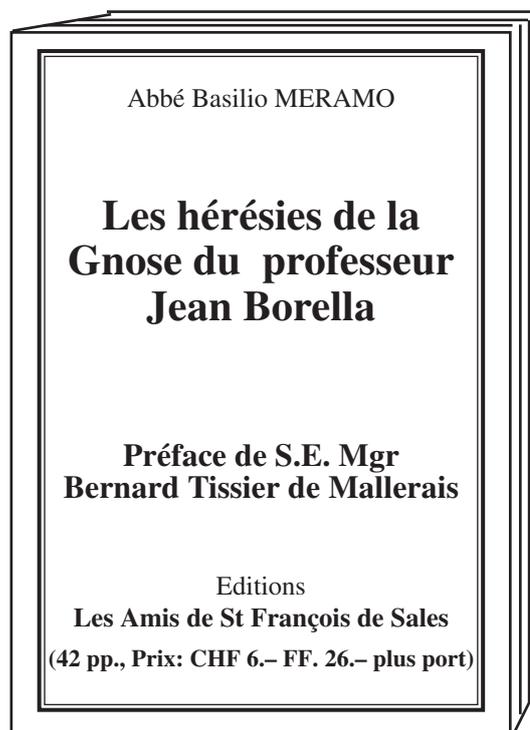
Extrait de *l'Amical* n° 33

VIENT DE PARAÎTRE

Monsieur l'abbé Basilio Meramo, prieur du prieuré San Ezequiel Moreno Diaz de Bogota, Colombie, nous propose une critique simple mais radicale de la gnose du professeur Jean Borella, professeur à l'Université de Nancy, telle qu'il l'expose dans son ouvrage *La charité profanée*, paru en 1979 à Paris aux Édition du Cèdre.

L'abbé Meramo ne tente pas de faire un résumé ou une synthèse de la pensée difficile et absconse du professeur mais il en analyse certains thèmes et les éclaire à la lumière du magistère de l'Église : éclairage révélateur de leur hétérodoxie, puisque plusieurs pensées centrales de la gnose de Monsieur Borella tombent sous le coup de condamnations passées d'erreurs analogues à elles.

Extrait de la préface de
S.E. Mgr B. Tissier de Mallerai



A V I S

— Une messe trimestrielle est célébrée aux intentions des défunts des familles de nos lecteurs, amis, bienfaiteurs et collaborateurs, ainsi que de nos amis défunts.

— Une messe trimestrielle est spécialement célébrée à toutes les intentions de nos bienfaiteurs.

SOMMAIRE

- P. 1 – Le Problème de l'heure présente**
- P. 2 – Doit-on dialoguer avec l'Islam ?**
- P. 9 – Les erreurs de Luther (2)**
- P. 13 – St François de Sales (3)**
- P. 15 – Catéchisme de Saint Pie X (2)**
- P. 12 – Nouveau livre**